



Étudier les ados

**Initiation à l'approche
socio-anthropologique**



Thierry Goguel d'Allondans

Jocelyn Lachance

Préface de Claude Rivière

2014

PRESSES DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SANTÉ PUBLIQUE

Les auteurs

Thierry GOGUEL D'ALLONDANS, éducateur spécialisé, anthropologue, est formateur en travail social (IFCAAD, Schiltigheim), maître de conférences associé (ESPE d'Alsace – université de Strasbourg), docteur et chercheur associé (laboratoire Dynamiques européennes, UMR 7367 du CNRS, université de Strasbourg) et rédacteur en chef de *Cultures & Sociétés* (Tétraèdre, Paris). Il est notamment l'auteur de *Rites de passage, rites d'initiation. Lecture d'Arnold van Gennep* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2002), et, avec Jean-François Gomez, de *Le travail social comme initiation. Anthropologies buissonnières* (Toulouse, Érès, 2011).

Jocelyn LACHANCE est docteur en sociologie de l'université de Strasbourg et en sciences de l'éducation de l'Université Laval. Socio-anthropologue de l'adolescence et de la jeunesse, il est membre du groupe de recherche sur l'hypermodernité (Paris), président de l'association Anthropoado (www.anthropoado.com) et enseigne à l'université de Pau. Il est notamment l'auteur de *L'adolescence hypermoderne. Le nouveau rapport au temps des jeunes* (Québec, Presses de l'Université Laval, 2011) et de *Photos d'ado. À l'ère du numérique*, Paris, Hermann, 2013).

Préface

Littérature, psychologie, psychanalyse ont longtemps été les voies royales d'interprétation des phénomènes liés à l'adolescence. Voilà que l'anthropologie et la sociologie s'en mêlent. Par bonheur, si l'on en juge en fonction des résultats présentés ici-même ! Cet ouvrage innovateur se situe dans un contexte d'institution éducative et a une visée pédagogique. Il cherche surtout à parfaire l'apprentissage de la réflexion et de l'écriture chez les futurs diplômés, professionnels de l'adolescence : travailleurs sociaux, enseignants, animateurs, soignants et observateurs d'un jeune âge dont il est difficile de baliser le début et la fin, approximativement du collège au poste de travail. Le plus formateur pour les formateurs, à mon sens, me semble se situer dans le compendium de ce qui est la longue pratique pédagogique des auteurs, multipliant les conseils pertinents, les exemples avisés, afin que les étudiants rédigent au mieux leur mémoire de master ou de fin de stage. La table des matières suffit à montrer la logique de l'argumentation, comme les encadrés à souligner des idées capitales ou des exemples percutants.

Quand ils ont lâché les bibliothèques rose et verte, les ados ne lisent guère les livres qui les concernent parce que trop abscons. Qu'ils soient homards en mue ou caméléons en vue, ils sont souvent travaillés par la sexualité, la violence ou l'idée de mort (fort bien analysées ici), mais heureusement, la majorité se livre à l'étude et au jeu. Redoutables et regrettables la revendication de la jouissance individuelle à tout prix et la dévalorisation de l'effort !

Première lecture pour moi, première satisfaction, malgré le titre modeste : étude, approche, initiation. Un ouvrage comme celui-ci se passerait de préface tant il suffit de l'ouvrir à n'importe quelle page pour apprécier la clarté de l'exposé, la concision de la pensée, la précision et la valeur des références, la pertinence des conseils inspirés d'approches socio-anthropologiques innovantes, laissant le Durkheim des adultes au placard. Si je

connaissais livre plus concis, plus méthodique, mieux écrit sur le sujet, je le signalerais. Je crois rare cette érudition sous couvert de simplicité pédagogique. Les auteurs, toujours attentifs à la diversité et à la nuance, savent insérer les ados dans leurs milieux variés d'appartenance, étudiant fort bien par ailleurs le discours des adophobes, dont la hargne contre les incivils des quartiers populaires. Si la crise de l'Europe est actuellement claironnée, celle de l'adolescence s'énonce depuis longtemps comme trouble affectif (malaise, inquiétude, égarement) lié à la puberté dans *L'Émile* de Rousseau.

Chez les obsolescents d'âge bien mûr, demeure parfois une vision souvent médiatisée (mais pas entièrement fausse) de l'adolescence : sauvages qui piaffent, bizuts en goguette, rappeurs, buveurs, fumeurs, etc. C'est omettre ce qu'énonce fort bien ce livre sur l'adaptation progressive aux codes culturels, notamment pour ceux situés entre culture d'accueil et culture d'origine. Quelques « bonzes » diront aussi avec aigreur qu'à cet âge le non-sens est la chose du monde la mieux partagée, à l'inverse de ce que pense notre cher René Descartes discourant de la *Méthode*. Comme l'autre René... de Chateaubriand – si l'ado garde le cœur en bandoulière, il lui arrive de rêver au martyr ou à un voyage chez les Natchez, pas à l'outre-tombe. Mais à cet âge, l'important est de marquer sa singularité tout en affirmant une appartenance de génération : rock, hippie, punk, disco, grunge, avec sous-culture baba-cool, skateur, métaleux, etc., ce qui ne nous empêche pas, nous, de préférer par exemple les blagueuses ou les draguées aux bloggeurs ou drogués, sans capuche et sans voile. Lorsqu'on a connu une adolescence sans risque, en préférant l'étude du piano aux récréations sportives (mes « fugues » étaient celles de Bach), en choisissant la rédaction de poèmes plutôt que les ivresses de minuit, on se sent, comme moi, mal placé pour gloser longtemps sur les comportements actuels des jeunes pris entre de multiples séductions. Absent de la génération des connectés, je me connecte quand même.

Je suis d'avis qu'il faut dévorer cette œuvre de bon conseil, ouverte sur la ritualité adolescente (parfois par mode individuelle, comme la scarification) et sur l'attente de vie active par des apprentissages. On y apprend comment la phase d'adolescence est appréhendée au fil des temps, selon les diversités culturelles, les évolutions sociétales, les figures de l'autorité, les difficultés et réussites scolaires, etc. On y apprécie l'étude des politiques concernant la jeunesse, et on sait comment se construit au mieux « le mémoire » des travailleurs sociaux, à partir de ce trésor de méthode qu'est la dernière partie. Même si beaucoup d'exemples touchent à la grande détresse, nous suggérons aux futurs formateurs qu'ils choisissent pour leurs travaux écrits des sujets moins déroutants ou exceptionnels, en décrivant par exemple, avec acuité dans l'interprétation, le vivre habituel de la plupart des ados observés.

Leurs beaux refrains sur les rites de passage, les auteurs, bien en voix, les ont fait sonner comme des rafales de doubles croches. Il en ressort une forme d'euphorie de la virtuosité d'esprit. Incités par bien des mots d'humour du texte, quelques étudiants en travail social se diront peut-être joyeusement : « Allons, danse ! T'as la chance... d'avoir, grâce à ces patrons, ton passe d'éducateur spécialisé. » Sans réciter banalement la leçon apprise, ils auront exploité au mieux, à partir d'observations personnelles et d'études de cas, les suggestions fournies par une approche socio-anthropologique.

Claude Rivière¹
Professeur honoraire à la Sorbonne
(Université Paris V-René Descartes)

1. Claude Rivière a longtemps dirigé le laboratoire d'ethnologie, après avoir été doyen de faculté en Guinée et fondateur au Togo du département de philosophie et sciences sociales de l'université.

Introduction

« Moins on a de connaissances, plus on a de convictions. »

(Cyrulnik, 2009)

Aujourd'hui, un simple coup d'œil sur les étals des grandes librairies nous rappelle la profusion des guides méthodologiques pour une recherche appliquée en sciences sociales. Parmi ceux-ci, certains s'adressent aux étudiants en travail social et ont le mérite d'être de précieux outils d'accompagnement lors de leurs recherches, dans le cadre de leur programme, qu'ils soient de futurs animateurs sociaux, moniteurs-éducateurs, éducateurs spécialisés, assistants de services sociaux, infirmiers, etc. Un autre regard, chez les « bons » libraires, nous démontre, si besoin était, que l'adolescence est un excellent produit marketing : des guides à l'usage des parents forcément dépassés aux ethnographies des banlieues dites populaires, en passant par les témoignages sur diverses pratiques pédagogiques à l'usage de jeunes nécessairement rebelles, etc. On peut même discerner, dans la pléthore des ouvrages tant en sciences sociales qu'humaines, des spécialistes, diversement reconnus¹, de la jeunesse.

Alors pourquoi un nouvel ouvrage à la fois méthodologique et centré autour des problématiques de l'adolescence et de la jeunesse ? Peut-être d'abord parce que l'articulation d'une recherche tient aussi à son objet et que cette articulation n'avait pas été, à ce jour, pensée précisément. Toutefois, depuis quelques années, se dessine, implicitement, une démarche

1. Nous conservons, pour notre part, quelque méfiance à l'égard des grandes icônes médiatiques lénifiantes, pontifiantes et moralisatrices. La vulgarisation est un art ; tous ces parangons de vertu n'ont pas le talent de Françoise Dolto ou Serge Leclair. Par ailleurs, Jacques Lacan, déjà, rappelait finement que la télévision était une petite fenêtre sur le monde mais que les carreaux n'étaient pas lavés très souvent !

initiée, à ses débuts, à l'université de Strasbourg, autour de David Le Breton et du laboratoire « Cultures Et Sociétés en Europe » (CNRS - FRE 3578), devenu « Dynamiques européennes » (CNRS - UMR 7367). David Le Breton, à partir de ses approches anthropologiques du corps et du risque, a dirigé et soutenu de nombreuses recherches et travaux sur la jeunesse (cf. Bibliographie). Il a fait école – on commence d'ailleurs à parler de l'École de Strasbourg (Lachance, 2012) – et a, ainsi, formé de nombreux docteurs en sciences sociales qui constituent un vivier de talents et d'approches diversifiées de la jeunesse². De plus, ce courant de pensées, contrairement à quelques autres usages « académiques » ici ou là, n'est pas monophasé ou dogmatique : de nombreux échanges existent avec d'autres laboratoires, d'autres disciplines, d'autres chercheurs, bien au-delà des frontières de l'Hexagone, notamment – pour citer le plus ancien partenariat – au Québec. Nous sommes, tous deux, issus de cette glaise, et nos recherches, depuis nos thèses respectives, explorent les us et coutumes des jeunesses contemporaines (cf. Bibliographie).

Par ailleurs, nous avons en commun d'être, professionnellement, « à côté » de l'université plutôt que « dans » ou « à » l'université. De fait, Thierry Goguel d'Allondans est professeur associé à temps partiel à l'Université de Strasbourg, mais son employeur principal est un institut alsacien de formation au travail éducatif et social (IFCAAD, Schiltigheim). Jocelyn Lachance, après sa thèse, a enchaîné des recherches post-doctorales, d'abord deux années dans un laboratoire à Montréal (Québec), actuellement au laboratoire « Société, environnement et territoire » (université de Pau), tout en poursuivant des activités de formations continues auprès des professionnels de l'adolescence (www.anthropoado.com). Ces affiliations nous amènent à intervenir, dans ce qui relève des formations initiales et des enseignements magistraux³, auprès de publics extrêmement variés :

- les étudiants, élèves et stagiaires des formations professionnelles au travail social ;
- les étudiants, élèves et stagiaires des formations professionnelles à l'animation ;

2. Le *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse*, dirigé par David Le Breton et Daniel Marcelli (2010), rassemble les contributions de sociologues, d'anthropologues, mais aussi de psychologues, psychanalystes, philosophes, spécialistes de l'éducation et du travail social. Ces contributions, sous forme de courts articles, constituent d'excellentes portes d'entrée sur des sujets vous intéressant, d'autant plus qu'ils sont écrits par de véritables spécialistes. Il s'agit d'un bon point de départ pour orienter vos recherches : non seulement vous accéderez ici à de l'information fondamentale, mais vous pourrez aussi découvrir quels sont les principaux auteurs et quels sont les principaux ouvrages sur des sujets de plus en plus précis.

3. Nous ne mentionnerons pas ici nos contributions à des journées d'étude, congrès, colloques (spécialisés ou à destination d'un public large) ni nos participations à des formations continues.

- les étudiants, élèves et stagiaires des formations professionnelles de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) ;
- les étudiants, élèves et stagiaires des formations professionnelles aux soins ;
- les étudiants des Écoles supérieures du professorat et de l'éducation⁴ (ESPE) et, tout particulièrement, les futurs enseignants spécialisés et conseillers principaux d'éducation ;
- les étudiants inscrits dans des processus LMD (Licence, Master, Doctorat) disciplinaires (principalement en sociologie, ethnologie, anthropologie, psychologie, sciences de l'éducation, sport adapté, criminologie, ingénierie sociale, etc.)

Vous êtes une ou un de ces étudiants⁵ ; vous avez donc à réaliser – hormis celles et ceux d'entre vous qui préparent ou finissent une thèse⁶ – des mémoires de recherche dans un temps compté, généralement assez proche des... neuf mois ! La plupart d'entre vous a, par ailleurs, comme terrain de recherche son lieu de stage voire, pour quelques-uns, son lieu d'emploi. C'est à vous que nous destinons tout particulièrement ce manuel. Pour le dire autrement, nous espérons que cet ouvrage et les conseils qu'il contient puissent transformer ce qui vous semble, à juste titre et d'emblée, une somme de difficultés et de contraintes, en une force et même une source de richesses.

Voici déjà quelques-unes des principales difficultés rencontrées par nos étudiants.

- Le temps compté reste le point le plus difficile et commun. Il va nécessiter une organisation, un échéancier (c'est en principe le rôle du directeur de mémoire, mais il va de soi que s'il est la mouche du coche, il n'est pas le cocher !). Pour les formations longues, il n'est pas inintéressant de réfléchir à des thématiques bien avant l'année fatidique. Un étudiant éducateur spécialisé, par exemple, a pu tout au long de ses stages de première et deuxième années discerner une problématique qui sera au cœur de son mémoire de troisième année. Il n'est pas interdit – et c'est même parfois plus que

4. Les ESPE ont remplacé, à la rentrée 2013-2014, les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM).

5. Nous emploierons, par commodité, le terme « étudiant » dans son sens prosaïque « qui étudie », même si certains n'ont pas ce statut soit parce que leur formation est de niveau *infra* V, V ou IV (c'est-à-dire antérieure ou tout juste équivalente au baccalauréat), soit parce que leur formation relève de l'apprentissage ou d'un des nombreux dispositifs de la formation professionnelle.

6. Pour les doctorants ou les jeunes docteurs qui cherchent à publier leur thèse, le temps est autrement compté. Nous ne saurions trop conseiller aux premiers l'excellent livre de Rémi Hess, *Produire son œuvre, le moment de la thèse* (2003) et aux seconds le non moins brillant ouvrage de Jean Ferreux, *De l'écrit universitaire au texte lisible* (2009).

judicieux – de prolonger des travaux antérieurs. Par exemple, vous avez effectué, en année de licence, un recueil assez exhaustif de lectures concernant les addictions à l'adolescence. Vous pourrez, en Master, poursuivre ce travail par des enquêtes, en ciblant l'une ou l'autre addiction, un public spécifique ou des prises en charge singulières.

- Pour une grande partie d'entre vous, notamment au regard des réformes des diplômes professionnels⁷, le mémoire doit répondre à une commande précise, tant sur le fond que sur la forme. Il est important d'être, avec votre directeur de mémoire, bien au clair sur les attentes du jury devant lequel vous soutiendrez votre travail. Le plus souvent, un écrit officiel existe auquel vous pouvez vous référer là encore aussi bien sur le fond (quel type de recherche) que sur la forme (par exemple : les normes bibliographiques, la pagination, la présentation, les annexes, etc.). Pour une partie d'entre vous, le travail attendu est clairement une recherche, pour d'autres, une initiation à la recherche et, pour quelques-uns, la dimension recherche n'est pas toujours explicite. Les attendus ne seront donc pas les mêmes.

- De plus en plus, les mémoires de recherche ont une visée professionnalisante tout à la fois dans la nécessité de produire une analyse fine de pratiques professionnelles observées que dans la capacité donnée aux jurys de discerner une posture professionnelle dans la démarche du chercheur. Clairement, en amont du doctorat (recherche fondamentale), il s'agit de former des praticiens chercheurs, des praticiens réflexifs.

- Une recherche nécessite un terrain. Lorsqu'il nous est inconnu de prime abord, nous allons l'observer avec une certaine virginité. Or, pour bon nombre d'entre vous, par nécessité, votre terrain va être un lieu de stage ou même d'emploi. Si vous avez, certes, du coup une connaissance déjà acquise, elle risque d'être biaisée par votre place, votre ancienneté, vos interactions. Vos enquêtés, parfois dans des positions de transfert ou de contre-transfert, vont-ils répondre à vos questions de manière rigoureuse ? C'est là qu'il y aura lieu de réfléchir aux forces et faiblesses de votre panel et de votre protocole d'enquête.

Si vous avez acheté ce livre, c'est que vous vous destinez à produire une recherche sur l'adolescence ou la jeunesse. Il devrait vous permettre de contourner deux écueils.

7. Nous déplorons que, parfois, le formatage induit par ces nouveaux textes produise plus de clones que de chefs-d'œuvre et qu'il nécessite plus d'adaptabilité que de créativité. Mais c'est dans l'air du temps. Claude Lévi-Strauss le prédisait déjà en 1955 : « L'humanité s'installe dans la mono-culture ; elle s'appête à produire la civilisation en masse, comme la betterave » !

En premier lieu, nous avons identifié les pièges, souvent conceptuels, dans lesquels il est facile de se perdre lorsqu'on s'intéresse aux ados. Cette première partie vous familiarisera avec votre objet d'étude et vous évitera, jusqu'à la soutenance, des erreurs qui pourraient être fatales. Cette première étape fait sienne la nécessité de savoir de quoi et de qui on parle.

En deuxième lieu, à partir de méthodes générales, nous vous proposerons la méthode socio-anthropologique, particulièrement propice à une recherche sur l'adolescence et la jeunesse, avec comme fil conducteur les questions suivantes : en quoi consiste cette approche ? Quels sont les concepts et thématiques qui lui sont propres ? Comment l'appliquer concrètement ?

Enfin, ce livre vous proposera un ensemble d'outils utiles pour votre propre boîte à outils : des apports méthodologiques (comment construire une introduction, une problématique, des hypothèses, etc.), quelques astuces, une bibliographie.

Si ce livre connaît un certain succès, il sera, dans les rééditions suivantes, actualisé par nos soins. S'il rencontre d'un seul coup son lectorat, ce sera à vous de le compléter par les outils qui vous seront nécessaires, partant de l'idée des bons artisans qu'un outil se fait à sa main.

Thierry Goguel d'Allondans et Jocelyn Lachance,
Strasbourg – Pau, automne 2013

TABLE DES MATIÈRES

Les auteurs.....	5
Préface.....	7
Introduction.....	11

PREMIÈRE PARTIE Les pièges à éviter

1. Adolescence versus jeunesse.....	19
Introduction.....	19
Bio-logiques.....	20
Méthodo-logiques.....	21
Faire société et socialisations.....	21
La fabrique de l'individu.....	22
Jeunesse plurielle.....	23
Adolescence, temps des pairs <i>versus</i> individuation.....	25
2. L'allongement de l'adolescence.....	29
La construction socioculturelle de l'adolescence au XX ^e siècle.....	29
1945: la rupture et l'adolescence moderne.....	31
En amont et en aval, une adolescence interminable?.....	34
Forme et fond.....	38
3. La multiplicité des adolescences.....	41
Trois adolescences: trois modalités du passage à l'âge adulte.....	41
Remarques par rapport aux trois modalités du passage à l'âge adulte.....	46
4. L'hétérogénéité de la jeunesse.....	47
Les sous-cultures des jeunes.....	47
Les approches possibles pour l'étude d'une sous-culture jeune.....	49
5. Les métaphores de l'adolescence et de la jeunesse.....	53
Du végétal à l'animal.....	54
Homard et caméléon.....	54
Des métaphores pour penser.....	56
6. L'adophobie.....	59
L'adophobie dans les médias.....	59
Qui sont les adophobes?.....	61
Conclusion.....	63

DEUXIÈME PARTIE

Aborder l'adolescence et la jeunesse avec la socio-anthropologie

7. Introduction aux sciences sociales	67
La sociologie.....	67
L'ethnologie.....	69
L'anthropologie.....	70
La démographie.....	71
8. L'approche socio-anthropologique en cinq étapes	73
9. Les concepts et thématiques fondamentaux en socio-anthropologie de l'ado	79
Les rites de passage : Arnold van Gennep.....	80
Les rites d'interaction : Erving Goffman.....	85
Les conduites à risque des jeunes.....	88
Violences, sexualités, mort.....	92
10. La socio-anthropologie de l'adolescence et de la jeunesse à l'ère du numérique	97
La porte d'entrée des concepts.....	97
La porte d'entrée thématique.....	100
Conclusion.....	102

TROISIÈME PARTIE

Appliquer la socio-anthropologie à une recherche sur l'adolescence et la jeunesse

11. Que doit contenir votre travail de recherche ?	107
L'introduction.....	109
De la contextualisation à la problématique.....	111
Méthodologie de travail – Comment répondre à votre question et vérifier votre hypothèse?.....	123
12. La méthode socio-anthropologique	125
Recherches documentaires.....	125
Techniques de recueil de la parole des adolescents ou des jeunes.....	127
Rechercher des illustrations dans la culture savante et populaire.....	130
13. Astuces de terrain	133
Distance et posture professionnelle.....	134
Observation participante et autres observations.....	136
Journal de bord.....	137
Vignettes cliniques et anecdotes.....	138
14. Rédaction des résultats	143
Cas de figure 1 : organiser son travail en fonction des données obtenues.....	144
Cas de figure 2 : organiser son travail en fonction de la méthode socio-anthropologique de l'adolescence et de la jeunesse.....	146
La conclusion.....	147

Et la pratique professionnelle?	148
Quelques références	150
Conclusion	150
Conclusion	151
Bibliographie	155
Liste non exhaustive de films sur l'adolescence et la jeunesse	167
Index des principaux auteurs cités	171